

GAO 1980 (3^e et fin)

Quelqu'un propose de faire Gao «by night» et tout le monde applaudit. Il n'est pas nécessaire de prendre un taxi pour se rendre dans les endroits où l'on s'amuse. Toute la vie nocturne est rassemblée dans quelques rues du centre-ville. D'abord, il faut choisir un bon restaurant. A côté du marché central, nous tombons sur une guinguette typique, installée dans un cadre végétal luxuriant enchanté. Les tables se trouvent dans de véritables petites huttes qui donnent sur une piste de danse circulaire en ciment armé. On y sert des brochettes de viandes mixées à des tomates, poivrons et oignons, du poisson, des nems succulents, du poulet rôti en sauce piquante. Peu à peu, l'espace s'anime. Des couples arrivent. Certains attaquent une danse endiablée, au rythme de ces chansons africaines qui sentent bon les nuits parfumées et exotiques du désert et la douceur de vivre sous la plus lumineuse des voûtes célestes. Les étoiles sont plus abondantes et certaines semblent sur le point de tomber au milieu de la piste. Quand je repense à ces couples venus s'amuser après une journée de dur labeur, quand je revois ces visages juvéniles empreints de joie et de sérénité, je ressens une profonde détresse en évoquant une actualité plus récente qui a obligé ces couples à une vie austère et triste, surveillée par une armée de barbus ayant instauré l'interdiction de se divertir et sévèrement réprimé les contrevenants !

En ce début 1980, Gao vivait au rythme endiablé de la musique africaine... La soirée se prolonge dans un night-club pas loin de notre

hôtel. Toujours le même cadre magique en plein air. Une piste au milieu des parasols aux toits de chaume. Une musique sortie des tripes de la jungle, adoucie par les airs du désert : un mélange d'Afro et de Tamachek. Un groupe local tente l'expérience et cela donne des sonorités nouvelles, une mixtion d'airs hétérogènes rassemblés sous le même chapiteau de la nation malienne. Les corps s'agitent. Les rires pleuvent sur les tables. Mais il faut partir. L'établissement ferme ses portes...

Le lendemain, le soleil est éclatant sur le jardin de l'hôtel. Fatou a préparé un petit déjeuner amélioré pour les «Algériens». Nous sommes ses cousins et, pour une fois qu'elle a l'occasion de narguer les Français, elle ne s'en prive pas ! Plus tard, nous nous trouvons dans les rues animées et colorées de la ville. Le mélange de cultures est saisissant partout. Pendant trois jours, nous sillonnons toute la cité, visitons les marchés, la poste, les jardins et les coins les plus connus. Et pour soigner une rage de dent ayant étourdi notre ami Brahim, nous passons même par l'hôpital de la ville. Nous réservons un après-midi à la visite de la maison qui accueillit les «envoyés» du FLN à Gao, groupe qui comprenait Ahmed Draïa, Mohamed Chérif Messaâdia, Abdallah Belhouchet et... Abdelkader El Mali qui n'est autre que l'actuel président de la République.

Et quand, enfin, arrive la caravane, elle nous trouve en super forme, prêts à poursuivre le parcours : des milliers de kilomètres de terribles pistes à affronter, par un temps chaud et qui deviendra de

plus en plus humide à l'approche de l'océan atlantique. Dès le lendemain, nous foncerons sur Niamey, capitale du Niger, où une autre chambre d'hôtel, dans un superbe 5 étoiles, nous accueillera pour la nuit. Et le surlendemain, retour au Mali, avec une étape très longue qui s'arrêtera à Bamako. Puis escapade à travers le pays le plus pauvre de la planète : la Haute-Volta. C'était son nom lors de notre passage. Aujourd'hui, il s'appelle Burkina-Faso ! Nous traversons des hameaux désolés et démolis par la famine. Nouvelle escale à Ouagadougou. Puis, l'une des plus difficiles étapes, vers Bobo-Dioulasso, deuxième ville du pays. Encore une virée au Mali et un petit détour par la Mauritanie. Enfin, cap sur le Sénégal verdoyant à travers une route qui plonge dans le bleu de l'océan. Dakar, au bout, nous offrira les deux premières places de la catégorie «camions» et un repos bien mérité. Le retour ? Par avion ! Heureusement !

Je retiens de ce premier et dernier voyage en Afrique subsaharienne des images saisissantes, celle d'abord de peuples fiers et hospitaliers qui savent offrir ce qu'ils ont de meilleur.

Malgré la désolation dans laquelle ils survivent, ils ont su perpétuer les nobles traditions de solidarité de leurs ancêtres... Celle ensuite d'une nature inhospitalière, périlleuse mais terriblement ensorcelante... Je pense au fleuve Niger, à sa douceur les nuits d'été quand les amoureux, profitant d'un clair de lune, s'isolent sur ses berges pour déclamer aux étoiles les plus beaux poèmes et rêver à une vie meilleure... «on vivra d'eau fraîche

et d'amour»... on dit toujours ça mais les vicissitudes de la vie réservent bien des surprises et induisent bien des renoncements... Je pense au fleuve les jours de tempête, à sa furie, aux cavalcades des troupes d'ovins excités, aux bagrades agitées des hippopotames...

Et puis, honnêtement, je ne peux oublier ces visages de Gao dont certains peut-être ne sont plus de ce monde... Car la police islamiste a fait son sale boulot avant que l'armée malienne, appuyée par les troupes françaises, ne vienne chasser ces intrus vers le nord. Aujourd'hui que la tempête s'est apaisée, je pense aussi à ces braves soldats tchadiens qui sont montés jusqu'aux frontières algériennes pour détruire les nids des terroristes, perdant dans la bataille les meilleurs de leurs hommes. Qu'ils reposent en paix parce que, grâce à eux, les vieilles routes du savoir et du sel qui allaient d'Adrar à Tombouctou sont désormais plus sûres.

Peut-être que demain, les Algériens auront les yeux tournés vers ces trésors qui dorment à notre frontière sud et que le tourisme saharien et subsaharien les emmènera à la découverte des richesses enfouies dans le sable. Peut-être que des agences de voyage algériennes proposeront des virées à Gao pour y admirer les éléphants migrants étonnants du désert qui passent une partie de l'année entre les villes maliennes de Gossi, Boni et Hombori. «Les éléphants du désert sont les plus grands éléphants au monde, et le climat sévère les garde sur leurs pieds, car ils suivent les sources



Par Maâmar FARAH
maamarfarah20@yahoo.fr

d'eau disponibles entre le Burkina-Faso et le Mali.

Les éléphants du désert sont à peu près 400 et doivent être suivis en utilisant un 4x4, un guide expérimenté, de la patience, et un petit peu de chance. Ils sont habituellement trouvés au Mali vers la fin de l'année», lit-on dans une brochure.

Peut-être que nos touristes iront admirer «la main de Fatima» d'Hombori avec beaucoup d'autres collines fantastiques.

Si un jour votre route vous mène vers ce monde fantastique, n'oubliez pas de vous arrêter dans les montagnes des Ifoghas et de vous recueillir à la mémoire de tous ces martyrs africains qui ont libéré ces contrées. Et il est bien dommage que l'Algérie n'ait pas participé au nettoyage de sa propre arrièrecour ! Merci à ceux qui l'ont fait...

M. F.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com

Le jour où la forêt cachera enfin l'arbre, et autres contes ordinaires de la corruption forestière !

Un poisson pêché dans l'oued Soummam a été contrôlé avec...

4,5 grammes d'alcool dans le sang !

Pourquoi Chakib Khelil, plus connu dans le milieu des pipes sous le sobriquet de Super Chakib, n'est pas convoqué par la justice pour être entendu ? Selon certains, c'est parce que l'homme ne serait que l'arbre qui cache la forêt. Je ne savais pas la corruption devenue à ce point forestière chez nous ! Non ! Je ne pense pas que le fait de voir Super C à si bonne distance du bureau d'un juge algérien soit dû à un enjeu de foresterie. Je crois plutôt qu'un certain nombre de facteurs très sérieux ont joué. D'abord, un facteur d'ordre organisationnel. A chaque fois que la volonté réelle de convoquer Super C au tribunal s'exprime, se déclenche, tout à coup, une grève sauvage des greffiers, des assesseurs, des magistrats stagiaires de niveau 2, des barreaux de sièges éjectables ou encore des robes noires moulantes. On le voit donc aisément, des raisons toutes aussi valables, les unes que les autres, et même au-delà ! Autre facteur qui n'a pas permis de convoquer Super C chez le juge, le facteur, justement ! A chaque fois qu'une convocation au nom de Super C a été courageusement rédigée à la lumière d'une bougie sympathique par la chancellerie et remise au facteur du district dont relève l'intéressé, une tragédie, un malheur s'abat sur ledit facteur. Il glisse sur une plaque de neige verglacée en plein mois d'avril, alors que la température est de 23 degrés. Il trébuche dans la rue, tombe par terre et voit sa jugulaire sectionnée d'un

coup par une lettre contondante dépassant de sa sacoche. Ou alors, il est dévoré tout cru lors de sa tournée nocturne, entre minuit et deux heures du matin, par une meute de chiens tatoués aux couleurs de DHL et d'UPS. Et là, je n'évoque que les malheurs des facteurs chargés de remettre des convocations à Super C. Que dire alors de l'agent administratif en charge des rames de papier au tribunal et qui dépose tous les matins que Dieu fait une rame vierge sur le bureau du juge ? Les convocations adressées à Super C étant rédigées sur les feuilles provenant de ces fameuses rames, le pauvre agent se voit retirer une année d'ancienneté par feuille noircie par le magistrat. Il y a des jours où les magistrats en charge des affaires Sonatrach I, II, III, IV et suivantes rédigent pas moins de six convocations au nom de Super C. Six ans de supprimés d'un coup du cursus de retraite d'un simple agent administratif pour zèle avéré dans la distribution des rames ! De quoi se flinguer, non ? Non ! Car, fort heureusement, la vie continue. Oui, la vie continue, même si Super Chakib n'est toujours pas entendu par la justice, d'autres convocations arrivent, elles, à bon port, et leurs destinataires sont entendus, condamnés et incarcérés. Comme ce chanteur raï, Cheb machin-chose qui s'en est violemment pris à des corps de sécurité à gros coups de mauvais refrains et de rengaines rouillées et qui croupit aujourd'hui en prison. Mazal l'espoir, mazal ! Et un jour ou l'autre, le jour où en Algérie ça sera la forêt qui cachera enfin l'arbre, ce jour-là, Super C recevra à son tour cette fameuse convocation. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

